

## Récit

## «Leur unique contact, c'est moi»

## Être soignants au temps du Covid

Plongée dans le quotidien de ces marathoniens, de l'Hôpital à l'EMS, de la clinique à l'Imad.

**Samir est infirmier à l'Imad. Le Covid a compliqué les prises en charge et fait exploser le nombre de patients.**

Aurélien Toninato

Il n'a pas encore mis un pied dans le logement, mais il est déjà en train de revêtir son équipement de protection. «Parfois, certains me demandent de le faire dans leur hall, ça les gêne par rapport au voisinage...» Avec la surblouse, la visière, le masque, les gants et un sac-poubelle à la main, son accoutrement le fait ressembler à un apiculteur ou un nettoyeur de scène de crime. Samir Essfadi, 27 ans, est infirmier à l'Institution genevoise de maintien à domicile (Imad). Après avoir dépesté à domicile durant la première vague, il se consacre, depuis septembre, aux visites des patients Covid en isolement.

C'est un maillon essentiel du réseau de soins: l'Imad, avec ses 2200 collaborateurs, suit quelque 10'000 personnes à domicile. Mi-novembre, alors que les cas de Covid se multiplient, elle bascule au stade le plus élevé de son plan d'action de crise. Les ressources sont réattribuées aux besoins urgents et certaines prestations, comme l'aide aux tâches ménagères, sont revues à la baisse. L'institution s'occupe, à ce moment-là, de quelque 150 malades du Covid, majoritairement âgés de plus de 70 ans. À cela s'ajoute la prise en charge d'une cinquantaine de patients sortis précocement de l'hôpital pour libérer des lits. «Il fallait les surveiller étroitement, d'autant que certains étaient sous oxygène.»

## Champ propre et champ contaminé

Les horaires de Samir ne connaissent pas la linéarité. Sur quatre jours, il enchaîne une



Samir Essfadi. Le protocole de prise en charge des patients Covid est contraignant, il doit préparer des champs propre et sale, avant d'évacuer les éléments «contaminés» dans un sac. LAURENT GUIRAUD

tranche de 12 h 30-21 h, puis une de 8 h-16 h 30, un «coupé» de 8 h-12 h et 17 h-21 h, avant de finir par une journée de 8 h à 16 h 30. Il démarre par quelques heures de travail administratif: compléter les nouveaux dossiers, créer les actes de soins et les planifier, selon les besoins appeler le médecin ou faire livrer les repas, solliciter une physiothérapeute, voire les soins palliatifs pour des personnes en fin de vie.

En fin de journée, Samir part en tournée chez les patients. Après s'être revêtu de sa tenue de protection, il suit un protocole spécial Covid. «Au domicile, je dois délimiter sur une table deux champs pour le matériel. J'étends d'un côté un sac bleu pour le matériel propre, et d'un autre côté un sac noir pour les objets contaminés. À la fin, je mets le matériel contaminé dans un sac-poubelle.» Une fois ces considérations mécaniques passées, il se mue en marchand de sable bienveillant. «J'aide à mettre le pyjama et à faire une toilette - il n'y a plus de douche, l'humidité et la chaleur

augmentant les risques de contamination -, j'enlève les bas de contention, je réchauffe le repas. Je vérifie aussi les constantes et que la personne a bien mangé à midi, que le frigo n'est pas vide. Certains, très fatigués par le Covid, se laissent aller.»

## «La priorité, c'est de voir tout le monde»

Le protocole d'habillage-désinfection-déshabillage est nécessaire mais chronophage. Les collaborateurs de l'Imad courent après le temps. «Le mois passé a été très éprouvant, surtout fin octobre. Notre volume de bénéficiaires a explosé. Il y avait énormément à gérer, dans tout le canton, donc avec de nombreux trajets.» Parfois, l'infirmier avait 15 patients à voir par jour. «Sachant que l'on doit adapter le temps passé auprès des patients aux besoins identifiés, mon emploi du temps débordait régulièrement...» Impensable pourtant de remettre une visite au lendemain. «Alors on s'entraide entre collègues. Le mois passé, on a

fait des heures supplémentaires, on a travaillé sur les jours de congé. La priorité, c'est de voir tout le monde.»

«Voir» et également trouver le temps de parler. «Mon travail en ce moment, c'est 50% de somatique et 50% de psychologique! Les proches de ces personnes en isolement ne peuvent plus venir, alors certains se sentent abandonnés. Souvent, leur unique contact, c'est moi, une heure par jour... Il faut aussi énormément les rassurer: peur de la maladie, de mourir ou de devoir aller à l'hôpital et de ne jamais revenir. Si on constate vraiment une grosse détresse morale, on va essayer de passer deux fois par jour, de recréer un lien par téléphone avec les proches.»

## L'équipement qui déshumanise

Cette détresse, Samir l'encaisse, «on est aussi formé à ça. Mais on n'est jamais insensible. Quand on referme la porte et que la personne pleure, quand on sait qu'elle va dormir toute seule, ça

fait un pincement au cœur. On peut mettre énormément de choses en place pour la sécuriser, pour son confort, mais parfois on se sent impuissant.» Voir un peu frustré: les sourires sont étouffés derrière les masques, les petits gestes de compassion sont aseptisés par les mesures de précaution. «On arrive quand même à créer du lien, mais tout cet équipement déshumanise. Ce n'est plus pareil.»

L'humain se matérialise dans la compassion et l'écoute. «On essaie aussi de discuter d'autre chose que le Covid!» Du beau temps, des voyages ou du Maroc avec cette septuagénaire. Un séjour marquant pour elle et le pays des origines pour Samir. De quoi s'évader, mais aussi déclencher un brin de nostalgie chez l'infirmier, en lui rappelant ces proches qu'il a renoncé à côtoyer. «Un oncle est décédé du Covid, c'était brutal. Je préfère ne pas prendre de risques.» Les amis? «Je restreins aussi car mon cercle compte beaucoup d'infirmiers en EMS... Mais on fait des visio-apéros!»

## Les foyers peuvent rouvrir dès lundi

**Covid-19** Vu l'amélioration du contexte épidémiologique, la Direction générale de la santé (DGS) autorise la réouverture des foyers généralistes dès lundi, mais à 50% de leur capacité afin de garantir le respect des mesures sanitaires. Cela concerne les foyers Aux 5 Colosses, La Seymaz, Le Caroubier, Livada, Soubeyran, Oasis, Maison de Sconnay et Pavillon Butini. En revanche, les foyers spécialisés dans la prise en charge de personnes souffrant de troubles cognitifs (le Pavillon de la Rive, le Relais Dumas et le Relais de Vessy) resteront pour l'heure fermés. **AN.G.**

## La ligne verte est prolongée en 2021

**Covid-19** Réactivée le 19 octobre pour répondre aux questions des Genevois sur la pandémie, la ligne verte cantonale (0800 909 400) sera prolongée en 2021. Afin d'assurer sa pérennité, plusieurs demandeurs d'emploi ont été recrutés. Elle est ouverte du lundi au vendredi, de 9 h à 17 h. Le week-end et les jours fériés, elle renverra la population vers la ligne téléphonique de l'OFSP, laquelle fonctionne 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. **AN.G.**

## L'usine Tavano est mise à l'inventaire

**Patrimoine** L'ancien bâtiment de montage de l'usine Tavano, construit par l'architecte Jean Erb en 1946 et situé dans le quartier des Charmilles, a été inscrit à l'inventaire. Jusqu'en 1995, on y fabriquait les machines à coudre Elna. Depuis 2017, il est occupé par la Haute École d'art et de design (HEAD). Cette mesure de protection complète le classement, en 2012, du bâtiment administratif voisin, datant, lui, de 1956. Ces édifices représentent les derniers témoins historiques de cet ancien fleuron industriel genevois. **AN.G.**

## Des vols directs pour Lugano

**Aviation** Dans le cadre de la privatisation de l'aéroport de Lugano, la société Les Amis de l'Aéroport a conclu un accord de principe pour un partenariat avec le groupe Luxaviation, un opérateur d'avions d'affaires, dans le but d'établir des vols réguliers directs entre Genève et Lugano. **AN.G.**

PUBLICITÉ

CE SOIR

**EUROMILLIONS**

**JACKPOT GRANDIOSE**

**217 MILLIONS**

CHF

\* Montant estimé en CHF du Jackpot, non garanti. A partager entre les gagnants du 1er rang. Voir règlement EUROMILLIONS avec SWISS WIN (art. 13).

LOTTERIE ROMANDE  
www.loro.ch